



La banalité du réfrigérateur

Il ne s'agit pas du titre du dernier roman à la mode, narrant les questions existentielles et égotistes d'un anti-héros postmoderne sur sa vie quotidienne devenue inane, mais d'un constat de nature socioéconomique. L'omniprésence du réfrigérateur dans les foyers français, quasi-absolue et la plus élevée de tous les biens d'équipement, et l'adoption généralisée du mot frigo, créé en combinant une antonomase et une apocope, pour le désigner, rendent, chacune à sa façon, légitime une question pouvant travailler les choix des cuisinistes : cet appareil électroménager est-il trop utilitaire et populaire pour être un produit de distinction ?

Il est loin le temps où le réfrigérateur faisait rêver. On parle ici d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, comme le dit la chanson. Les moins de quarante, voire soixante ans en réalité. Un temps où lors des grandes chaleurs estivales, une partie importante de la population française - mais aussi européenne ou d'autres continents - rêvait de boisson fraîche à disposition à la maison, et que seul pouvait leur procurer l'achat de gros cubes de glace devant refroidir provisoirement leur glacière. Un tel procédé ne concernait pas seulement les résidents des campings caravanning, mais aussi les habitants des campagnes et des villes. De fait, avoir toujours connu la présence et l'utilisation des réfrigérateurs dans les foyers domestiques a fait oublier par la force de l'habitude que le confort moderne généré par la démocratisation des appareils ménagers a été une révolution qui n'a pas seulement « *libéré la femme* », pour reprendre le fameux slogan, mais lui a aussi permis, ainsi qu'à son compagnon et leurs enfants, de se désaltérer quotidiennement et fraîchement pour mieux supporter les torpeurs de la saison chaude, et de pouvoir conserver plus longtemps les aliments, évitant alors de devoir faire les courses tous les jours (l'avènement des congélateurs domestiques a aussi eu plus tard des incidences sur l'organisation de la vie domestique et familiale).

On se rend compte de l'importance des choses lorsqu'elles nous manquent, dit l'adage populaire. Le réfrigérateur n'échappe pas à la règle, une simple panne d'appareil, toute contrariante soit-elle, ne suffirait pas à prendre en considération ses services rendus en silence, ni le changement profond que sa généralisation a engendré dans nos sociétés. Il faudrait pour cela être tenaillé par la soif et la chaleur loin de toute habitation pourvue. ⁽¹⁾

L'ingrate amnésie générale ne concerne pas seulement le réfrigérateur. La régulation de la température dans nos habitats modernes dotés de chauffage et de climatisation, et la possession très répandue de lave-linge et d'appareils de cuisson divers nous ont aussi rendu oublieux de la chance de vivre dans des conditions de vie qui n'ont pas toujours été confortables. À moins d'avoir dormi dans un bivouac par une nuit froide et humide, ou au contraire dans un sauna en guise de logement tropical, on imagine mal les affres dont ont souffert nos ancêtres pas si lointains ; de même, qui réalise ce qu'était autrefois le travail harassant dans les lavoirs aujourd'hui en déshérence dans nos villages, ou les cuissons aléatoires et peu précises (et parfois incendiaires) dans les cheminées de jadis ? Notre qualité de vie est trop souvent considérée comme un dû, ou un minimum syndical du contrat social devant durer éternellement, cette croyance étant un peu battue en brèche lors de fortes crises socio-économiques, comme l'ont démontré certains comportements angoissés voire délirants de consommation lors de la crise du Covid en 2020. Seuls ont conscience de notre situation privilégiée nos concitoyens tombés dans la précarité, ou des voyageurs s'étant rendus dans des pays nettement moins favorisés.



Déconsidération paradoxale

Si tous les appareils ménagers ne sont pas considérés à la hauteur des services rendus quotidiennement dans les foyers, le réfrigérateur a contre lui une connotation qui le dessert singulièrement dans l'esprit des consommateurs : il est considéré comme utilitaire et sa présence comme

allant de soi dans chaque appartement et chaque maison. Paradoxalement, sa possession indispensable, au lieu de donner de l'importance au réfrigérateur, lui en fait perdre au contraire, ceci en raison du raisonnement suivant, tenant du conditionnement psychologique.

On peut se passer d'un lave-vaisselle, d'une plaque de cuisson, d'un four traditionnel (en utilisant un micro-ondes), d'une hotte, voire d'un lave-linge (en se rendant dans une laverie automatique), mais le fait de posséder ces appareils est un signe de statut socio-économique, voire social. Mieux même : il ne faut pas être grand clerc pour savoir que moins un appareil ménager est présent dans les foyers, et plus il est un...

La suite de cet article est réservée à nos abonnés.

Pour le lire intégralement, contactez-nous à jerome.alberola@yahoo.fr